

Mots-clés: Approche centrée sur la personne, créativité, art-thérapie centrée sur la personne.

Le 8 janvier 2002 j'allumerai une bougie pour rendre hommage au centième anniversaire de la naissance de Carl et pour le remercier d'avoir été un père attentionné, et Hélène, d'avoir été une mère nourissante. Comme thérapeute je ne sais que trop qu'il y a peu d'enfants qui grandissent dans un tel environnement aimant, soutenant, créatif et éthique. Je porte les joies et les fardeaux d'un tel privilège. J'apprécie les portes qui m'ont été ouvertes professionnellement du fait d'être la fille de Carl, et je porte un peu l'héritage pour garder son travail vivant afin d'apporter ses valeurs humanistes et ses méthodes à un monde plein de conflit et de violence.

Il y a deux ans j'ai allumé la flamme pour honorer le centenaire de mon père en inscrivant le Symposium Carl R. Rogers 2002 au calendrier (24-28 juillet 2002 à la Jolla, en Californie). Beaucoup d'autres aussi sont en train de créer des cérémonies et des conférences, des journaux, et des bibliographies pour faire avancer ses principes. J'applaudis tout ce qu'on peut faire, en collaboration, pour rappeler au monde que la réponse au conflit n'est pas la violence. La réponse gît profondément dans les racines des causes qui mènent les individus à un désespoir tel qu'ils enragent et tuent. Pour ceux d'entre nous qui vivons aux États-Unis, ce pays privilégié et souvent mal guidé, j'espère que les récentes tragédies du 11 septembre serviront à une prise de conscience que notre gouvernement a eu des politiques qui ont ravagé des cultures entières. J'espère que les célébrations pour Carl honoreront ses préoccupations pour les événements mondiaux et ses premières tentatives pour utiliser l'approche centrée sur la personne avec des officiels gouvernementaux haut placés comme dans le projet Rust Peace (C. R. Rogers, 1986) et avec les groupes de «diversité», notamment avec Ruth Sanford² en Afrique du Sud (Rogers et Sanford, 1987).

Pour ma part je me suis concentrée à donner une vie active à la «Théorie de la créativité» de Carl (C. R. Rogers, 1961, ch. 19). Dans ces temps où la conformité nous est imposée par les gouvernements, nous avons un besoin

² J'ai appris il y a une semaine la mort de Ruth Sanford, à l'âge de 94 ans. Je rends hommage à son travail avec Carl et à sa consécration à l'approche centrée sur la personne et au développement du travail sur la diversité.

urgent d'individus forts qui soient capables de penser et d'agir de manière créative. La créativité menace ceux qui exigent la conformité. Les dictateurs écrasent l'expression de soi et le processus créatif. Ils ne veulent pas que leurs concitoyens pensent par eux-mêmes ou qu'ils soient spontanés, imaginatifs ou autodéterminés.

Ainsi, la créativité est subversive pour ceux qui exigent la conformité à un système politique. Carl était un individu très créatif lui-même. Il incarnait la personne créative qui reste ouverte aux options, qui est flexible et valorise les différences individuelles. Le conformiste, d'un autre côté, est fermé, rigide dans sa pensée et suit le leader sans utiliser sa propre connaissance ou ses aptitudes pour les discriminer. Je crois que pour maintenir et nourrir la démocratie dans notre monde on doit être créatif – c'est-à-dire être capable de jouer avec des idées, de voir des solutions alternatives, et être capable d'écouter avec empathie tous les points de vue. À cela, Carl était un maître.

Dans son chapitre sur la créativité, remarquablement bref et concis, Carl discute du besoin social urgent d'éveiller le processus créatif et des conditions de centration sur la personne sous lesquelles il peut s'épanouir. Il établit les conditions pour développer la créativité constructive: la première est le sentiment d'être *psychologiquement en sécurité*, ce qui suppose d'accepter l'individu comme quelqu'un qui a une valeur inconditionnelle, la compréhension empathique, et le fait d'offrir un climat de non-jugement. La seconde condition est un climat pour la *liberté psychologique* (C. R. Rogers, 1954). À ces deux conditions j'ai rajouté une troisième: offrir des expériences qui stimulent et interpellent (N. Rogers, 1963, p. 14). Pour expliquer ce que je veux dire par là, j'ai besoin de revenir un peu en arrière.

Mon travail d'expression artistique a évolué quand j'ai déménagé de Boston en Californie et que j'ai demandé à mon père si je pouvais travailler avec lui. Il en fut enchanté, bien sûr. J'ai rapidement mis en place un atelier de dix jours. Nous avons demandé à d'autres animateurs de nous rejoindre et nous avons co-créé ce qui s'appelait les «Person-Centered Approach Workshops»³. À cause de la renommée de mon père à travers le monde, il était facile d'avoir une foule énorme pour dix jours. C'étaient des ateliers internationaux à une époque expérimentale. Comme animateurs nous avons beaucoup appris, autant, ou plus, que les participants. Jour après jour les gens s'asseyaient en groupe pour parler de leur vie,

³ L'équipe d'animation comprenait de manière variable: Carl Rogers, Maria Bowen, Frances Fuchs, Maureen O'Hara, Joanne Justyn, Jared Kass, Beatty Meador, Alain Nelson, Natalie Rogers, John K. Wood, Dick et Marion Vitilow.